

## Un club de suicidés

**F**REQUEMMENT, on fait allusion, dans la presse quotidienne, à une association dont le titre dit le but macabre, et qui aurait existé aux Etats-Unis. Les opinions sont très partagées au sujet de l'existence du "Suicide Club of Bridgeport". Nombreuses sont les personnes qui vous diront que ce club fonctionna réellement, et vous en rencontrerez un nombre égal pour vous affirmer qu'il ne s'agissait là que d'une lugubre fumisterie.

\* \* \*

Bridgeport, ville assez importante du Connecticut, un des Etats qui s'étendent sur les rives de l'Atlantique, s'est transformée rapidement, comme toutes les autres villes américaines. Et les immeubles modernes ont remplacé des maisons aux façades vieillottes qui occupaient, il y a encore vingt ans, le centre de la cité.

Ce quartier était plus vivant la nuit que le jour. C'est qu'il comptait plus d'hôtels borgnes que de maisons de commerce, plus de tavernes que de magasins. Il servait d'ultime refuge à tous les bohèmes et noctambules de Bridgeport.

Parmi les "saloons", le plus populaire, le mieux achalandé, était sans contredit le Kenzie's. Il était situé dans Main Street (la Grand'Rue).

Un soir, tandis qu'un orage épouvantable se déchaînait sur la ville, plusieurs camarades, réunis dans une des salles du cabaret, devisaient des événements du jour, tout en vidant des chopas de bière allemande. Le groupe comprenait M. Georges Leavenworth, le principal rédacteur d'un journal local, écrivain très spirituel, qui avait vécu plusieurs années au Quartier Latin, à Paris; William Michele, un rapin d'une quarantaine d'années; un certain Stevens, vieux beau, remarquable par son légendaire gibus qui ne le quittait jamais; on l'avait surnommé le Prince.

On comptait en outre autour de la table deux poètes: M. William Maby, de son métier facteur des postes, et M. Oscar Romulus Beers, qui avait écrit, outre ses poésies, quelques comédies pour les music-halls. Il y avait enfin un rentier, Alexander Heatherton, un excentrique qui posait pour le torse, et un Allemand, Gaston Wolf, employé chez un prêteur sur gages.

Entre deux causeries, Leavenworth, le journaliste, sortit de sa poche un exemplaire du "Figaro", et, pour tuer le temps, traduisit à haute voix un article qui l'avait frappé: c'était le compte-rendu des séances d'un prétendu club de suicidés organisé dans une ville de France.

—Messieurs, proposa ensuite Leavenworth, au milieu des éclats de rire de ses camarades, puisque l'orage nous retient encore ici, je demande à vous soumettre une proposition: si nous formions, nous aussi, un suicide-club?

—"Good! Good!" crièrent les autres.

—Mais il faudrait treize membres, et nous ne sommes que sept! observa Oscar Beers.

—D'abord, le "boss" (le patron) va se joindre à nous. Cela fait huit. Et puis nous irons chez Heisterhagen (un autre cabaret) et nous trouverons là les cinq membres manquants.

—"All right!" fut l'approbation unanime.

M. Kenzie, qui trouvait la chose drôle, accepta son affiliation, ce qui fut une nouvelle occasion de vider des chopas. Et la bande se rendit chez l'hôtelier voisin, chez Heisterhagen, où elle s'attarda longuement. Enfin, vers une heure du matin, le club était constitué, et Bridgeport en apprenait l'existence quelques heures plus tard, par une note insérée dans le journal de Leavenworth.

L'entrefilet annonçait que toutes demandes de renseignements devaient être adressées au secrétaire Baum, ou au trésorier Beers. Quant à Leavenworth, il se réservait le titre de "promotor" (président-fondateur).

La population de Bridgeport prit naturellement la chose "en blague". On savait que le journaliste était assez friand de ces fumisteries "quartier-latinesques". Quand un ami lui demanda:

—Qui est-ce qui commencera la série?

—Nous déciderons ce point à notre banquet annuel, répondit-il en souriant. En tous cas, celui que le sort désignera aura une année pleine pour mettre ses affaires en ordre. Ainsi, nous n'aurons rien de nouveau avant dix-huit mois au moins.

Or, dix-huit mois après cette conversation, Victor Heisterhagen, le cabaretier, était trouvé mort dans son arrière-boutique. Il s'était fracassé la tête d'un coup de fusil, sans laisser la moindre lettre explicative.

Treize mois plus tard, l'autre "saloon-

keeper", John Kenzie, se tuait dans sa cave; lui aussi s'était servi d'un fusil.

Quatorze mois plus tard, le rapin William Michele se pendait dans sa chambre.

Une nouvelle période de treize mois s'écoula, et l'on apprend que le journaliste George Leavenworth a été trouvé mort dans son lit; un flacon, qui avait contenu du poison, gisait à terre.

Un peu plus d'un an se passe. Et voici qu'on annonce la mort de William Maby, le poète, qui s'est coupé la gorge d'un coup de rasoir. Une lettre, qu'il a placée en évidence, dit qu'il se tue pour échapper à l'insomnie.

Dans cette même lettre, il lègue à son ami Wendall Baum un parapluie dont la poignée est formée par un crâne que mordille un scorpion, curieuse sculpture en ivoire, de provenance japonaise.

A son tour, le caractère de Baum s'assombrit. A un ami qu'il rencontre un samedi soir, il confie "qu'un nuage est suspendu au-dessus de sa tête et qu'il est condamné". Il l'invite à ne pas rester longtemps absent de Bridgeport, s'il veut l'accompagner à sa dernière demeure.

Et l'on apprend, dans les quarante-huit heures, qu'il s'est fait sauter la cervelle dans un hôtel de New-York. Avant de remonter dans sa chambre, il avait confié son étrange parapluie à l'employé d'une brasserie, en lui demandant de le faire parvenir au président du Suicide-Club.

Enfin, Roger Mack, un pharmacien, et Alexander Zepp, un charpentier, se suppriment; vient le tour d'Oscar Beers, qui tente deux fois, mais sans succès, de se suicider. Et, successivement, le "Prince" Stevens, Alexander Heatherton, surnommé le Grec, et George Wagner disparaissent du nombre des vivants.

Des treize compagnons qui, "par plaisanterie", avaient formé treize ans plus tôt le "Suicide Club", il n'en restait plus que deux: Oscar Beers, qui s'était retiré dans une petite ville du Michigan, où il vit encore, et M. Daniel Loeser, qui est établi à New-York.

Ce dernier persiste à dire que le Suicide-Club of Bridgeport n'a jamais fonctionné sérieusement, que c'est "par pur hasard" que douze de ses membres se sont suicidés, qu'il n'y a là qu'une bizarre coïncidence.

Il est possible, après tout, que M. Loeser ait dit la vérité, et qu'il n'y ait là que douze cas d'auto-suggestion. Mais nous sortirions de notre rôle de chroniqueur en abordant l'examen d'une question aussi complexe.

T.



### MINISTRE DE LA MILICE ET DE LA DEFENSE, OTTAWA

**D**ES SOUMISSIONS cachetées, en double, pour la fourniture du charbon et du bois de chauffage (mesure anglaise) destinés au chauffage de tous les édifices militaires à Montréal, pour les douze mois commençant le 1er juillet 1906, seront reçues jusqu'à vendredi, le 15 juin prochain. Les soumissions devront être marquées à l'angle supérieur gauche de l'enveloppe "Soumission pour charbon et bois de chauffage", et adressées au secrétaire du Conseil de la Milice, Ottawa.

On peut obtenir des formules imprimées de soumission en s'adressant au secrétaire du Conseil de la Milice, à Ottawa, ou au bureau de l'officier commandant, Québec, à Montréal, qui donnera tous les renseignements voulus.

Aucune soumission ne sera reçue si elle n'est faite sur la formule imprimée fournie par le ministère, et nulle soumission ne sera prise en considération si la formule imprimée est changée de quelque manière que ce soit.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque canadienne incorporée, pour une somme égale à cinq pour cent de la valeur du combustible à fournir et payable à l'ordre de l'honorable ministre de la Milice et de la Défense. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

L. F. PINAULT, Colonel,

Sous-ministre de la Milice et de la Défense.

Ministère de la Milice et de la Défense,  
Ottawa, 18 mai 1906.

# Colonial House

Montréal

Département des envois  
par la Poste

## PRIME OFFERTE

Pour tout achat de \$5.00

Un abonnement à l'une des publications hebdomadaires suivantes:

Le Herald,  
The World Wide,  
Witness,  
Le Cultivateur,  
La Presse,  
Le Canada,  
L'Album Universel.

Pour tout achat de \$10

Un abonnement à l'une des publications quotidiennes suivantes:

Le Herald,  
Witness,  
La Presse,  
La Patrie,  
Le Canada.

Pour tout achat de \$15

Un abonnement à la  
Gazette (quotidienne).

## L'époque de la grande vente annuelle

Durant tout le mois de Juin nous offrons des choix spéciaux de toutes nos marchandises, à des prix très réduits, en outre des 10 pour cent d'escompte que nous faisons sur nos ventes au comptant.

## Offre d'une grande prime

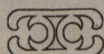
En outre des 5 pour cent d'escompte donnés sur toute vente au comptant, nous offrons une année d'abonnement à l'un quelconque des journaux dont on lira le titre ci-contre. Cette offre est faite à nos clients ruraux qui achètent chez nous par l'entremise de la poste à concurrence du montant spécifié, pourvu, bien entendu, que pendant l'année précédente ils n'aient pas été abonnés au journal choisi.

### Liste des Départements

Gants, rubans, dentelles, indiennes, menus articles, étoffes à robes noires et de couleurs, cotons, toile, couvertures, châles et mantilles, couvre-pieds, articles de mode, fourrures, soies garnitures de robes, habits pour hommes, tapis, toiles cirées, bonnets pour la cuisine, articles de mode, échantillons de drapeaux, broderies, mouselines, livres et papeteries, articles pour hommes, argenteries, fournitures diverses, bottines, souliers et pantoufles, hardes faites, porcelaines, cristaux, coutellerie, rideaux, jouets, articles de sport, instruments d'optique, appareils électriques, tapisseries, chapeaux et casquettes, images et oeuvres d'art, machines à coudre, confiseries.

Echantillons envoyés gratuitement à n'importe quelle adresse, autant que possible; attention spéciale donnée aux envois par la poste.

Henry Morgan & Co.



Montréal

